

royales, surtout celles d'Angleterre, qui se comptent par douzaines, sont d'un placement difficile dans le domaine matrimonial. Quand elles n'épousent pas un petit prince, elles se contentent d'un marquis, ce qui est maigre pour la fille d'une reine.

*
* *

En France, le cabinet Bourgeois a été finalement constitué avec moins de difficultés qu'on ne prévoyait.

M. Bourgeois est venu à la tribune lire la traditionnelle déclaration ministérielle. Elle a été courte, précise, nette, énergique et particulièrement agressive contre les députés accusés d'avoir avalé trop de pots-de-vin un peu partout.

Ce ministère paraît vouloir agir après avoir causé. Son premier acte a été de congédier M. Christophle, directeur du Crédit Foncier, pour s'être trop mêlé aux affaires des chemins de fer du sud de la France.

Et puis ensuite, sans rien dire, il fait empoigner Arton — vous savez, le fameux Arton, de panamique mémoire, Arton, l'introuvable, Arton, le dispensateur attitré des largesses forcées du baron Reinach, etc.—Cet acte mémorable fut accompli par un policier anglais, dans les rues de Londres. A Paris, dans un certain monde, pareil coup d'audace, de la part du ministère, cause plus d'émotion que la prise de Madagascar.

A la suite de ce tour de force, le ministère Bourgeois, sur la première question qui se présentait en chambre, fut soutenu par 428 contre 52.

Ce n'est pas trop mal pour commencer.

C'est égal, on reconnaîtra avec moi que ce cabinet Bourgeois est d'une composition éclectique et remarquable.

Aux affaires étrangères, nous trouvons le plus distingué des chimistes français ; à la marine, trône un des plus spirituels écrivains vau-devillistes ; à la guerre, nous voyons l'intègre fils d'un général célèbre. Ce sont là assurément de belles qualités, mais, pour des étrangers, c'est inquiétant de bien saisir le pourquoi d'un tel état de choses.

Si nous ne connaissions pas l'esprit d'assimilation et l'extrême facilité pour un Français de se mettre à la hauteur de n'importe quelle situation, on craindrait pour le ministère. Mais non, il vivra aussi longtemps que les autres.

Les mines du Transvaal ont sauté, ces jours derniers, à la Bourse de Paris, écrabouillant, dans leur explosion, une foule de maisons de banque et de familles privées. Grâce à l'intervention du ministre des Finances et de la haute Banque juive — qui espère bien y trouver son affaire, — le calme est rétabli.